

«On ne peut pas vendre le passé aux générations suivantes»

LITTÉRATURE Le Bulgare Guéorgui Gospodinov, lauréat de l'International Booker Prize 2023 pour «Le pays du passé», nous entraîne dans une réflexion à la fois sombre et hilarante sur la nostalgie européenne. Il était cette semaine l'invité de la Société de lecture de Genève.

VIRGINIE LENK
virginie.lenk@lematindimanche.ch

Lorsqu'on demande à Guéorgui Gospodinov en quelle année il aurait aimé vivre, il rit. Il s'enfonce dans le fauteuil du lobby de l'hôtel genevois où nous avons rendez-vous et demande s'il a droit à trois réponses. «Une après-midi dans l'année légendaire de 1968, pour savoir ce qu'ont vécu mes parents. Et si je pouvais choisir une décennie, ce serait les années 90, pour revivre l'enthousiasme de ma génération après la chute du Mur. J'avais 21 ans en 1989 et nous étions tous les jours dans la rue. Mais ma réponse préférée est celle d'un des personnages de mon livre: j'aimerais avoir à nouveau 12 ans, dans toutes les époques.»

Et vous? À quelle époque aimeriez-vous vivre? C'est une boîte de Pandore à la fois fascinante et terrifiante qu'ouvre le célèbre écrivain bulgare dans un livre grandiose, «Le pays du passé», qui lui a valu le prestigieux Booker Prize 2023. Celle de notre mémoire, individuelle ou collective. De nos souvenirs, réels ou inventés. De notre nostalgie d'un temps qui a filé trop vite et que nous tentons par tous les moyens de rattraper et de revivre.

Le héros du livre, Gaustine, est le génial inventeur à Zurich - «la ville où il fait bon mourir» - des cliniques de la mémoire. Le principe est simple: reconstituer par étages les époques de la jeunesse des patients atteints de démence ou d'alzheimer, afin de soulager leur malheur. Projetés dans les années 60, 70, 80, ils retournent, pour quelques heures, vivre



Guéorgui Gospodinov signe un roman irrésistible mâtiné de l'humour résigné propre à la culture bulgare. *Dougados*
Magali / Société de Lecture

listes. «J'ai conçu le pire scénario pour montrer qu'en fin de compte cela ne marche pas. Pour moi, le Brexit a été le premier référendum pour le passé, et d'autres pays pourraient être tentés.»

Arme des populistes

Ce n'est pas sans raison qu'on parle de Gospodinov comme d'un «Proust venant de l'Est». On retrouve dans son roman irrésistible, qui navigue entre le comique et le tragique, des allusions à Borges, à Thomas Mann ou à Kafka. Et un humour résigné propre à la culture bulgare. «Dans mon pays, pendant la guerre froide, les communistes nous ont rédigé un chèque sur l'avenir, en nous faisant croire que tout serait mieux plus tard. Aujourd'hui, les populistes nous écrivent un chèque sur le passé. Mais les deux chèques sont en bois.»

«Nous avons rêvé de Paris et des Beatles, sans jamais le vivre. Nous n'avons pas eu notre révolution de Mai 68 comme Paris ou Prague.»

Cette nostalgie collective renaît dans l'ancienne Allemagne de l'Est sous le terme d'«Ostalgie», elle puise ses racines dans la France des traditions d'Eric Zemmour ou la Hongrie de Viktor Orban. Elle devient difficile à combattre lorsqu'elle s'entrelace avec les souvenirs personnels d'une jeunesse heureuse. «Prenez les anciens pays de l'est de l'Europe. Personne aujourd'hui ne veut le retour du système communiste, mais les gens mélangent les deux. La nostalgie personnelle n'est pas un mal. On peut se rendre dans la chambre de son passé et y rester quelques heures, sans fermer la porte. Mais on ne peut pas vivre dans le passé, et encore moins essayer de le vendre aux générations suivantes. Il faut garder le passé dans le passé.» Pour Gospodinov, l'écrivain dans toute sa complexité doit alors être un antidote à cette propagande qui explique le monde de manière linéaire.

A-t-il le peur de vieillir et de voir peut-être un jour sa mémoire dériver? L'écrivain regarde par la fenêtre la rue pleine de vie. Il évoque un avenir rempli de gens de plus en plus âgés qui ne se souviendront plus du passé. Puis l'humour revient à la rescousse, comme une énième pirouette. «Mes livres sont un peu mon disque dur que je laisserai aux autres.»

Le programme automnal de la Société de lecture de Genève, les conférences et les ateliers sont à découvrir sur le site www.societe-de-lecture.ch



À LIRE
«Le pays du passé»,
Guéorgui Gospodinov,
Gallimard, 352 p.

Publicité

FANTASIO

TEXTE: ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE: LAURENT NATRELLA

CRÉATION

MA, ME, JE: 19H / VE: 20H

SA, DI: 17H30

26.09 — 15.10.23

T
K
M
THEATRE
KLEBER
MELEAU
TKM.CH

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / 1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE: 021 625 84 29

leurs plus belles années. Meubles, magazines, marques de cigarettes, gramophone en bakélite, posters de chanteurs, tout jusqu'au moindre détail n'est qu'illusion, matière à un passé sur mesure, selon qu'ils ont vécu dans l'opulence du capitalisme de l'Ouest ou dans la privation derrière le rideau de fer.

Épidémie du passé

La suite, on l'imagine sans mal. Pourquoi réserver cette plongée bienfaitrice dans les souvenirs aux seuls malades alors que c'est toute une société qui se languit du «c'était mieux avant»? Des villes entières basculent dans un autre temps, suivies par les États européens, qui, à coups de référendums populaires, décident à quelle époque ils souhaitent revenir. La Suède choisit les années 70, la décennie heureuse d'Abba et d'Ikea. La France échappe de peu à Mai 68 pour se figer avec l'Allemagne dans les insouciantes années 80. Et l'Europe centrale opte pour l'espoir post-1989. Ironie du roman, la Suisse se tapit dans une neutralité temporelle, finissant par accueillir des réfugiés européens qui fuient leur nouveau passé. Bref, cette régression des États signe la mort d'une idéologie européenne comme le résume une phrase du livre: «Puisqu'une Europe du futur n'est plus possible, choisissons une Europe du passé.»

Gospodinov est né à Sofia en 1968. Il a vécu de l'intérieur cette schizophrénie imposée par le régime, qu'il définit comme une forme de corruption du mental. «Mon père écoutait la radio libre Free Europe en secret dans notre cuisine, alors que dans la rue, nous nous conduisions comme de bons commu-

«Mon père écoutait la radio libre Free Europe en secret dans notre cuisine, alors que dans la rue, nous nous conduisions comme de bons communistes.»

Guéorgui Gospodinov, écrivain

nistes. Nous pensions tous que ce système n'allait nulle part et pourtant personne n'aurait imaginé qu'il cesserait un jour de cette manière.»

On peut aussi être nostalgique de ce que l'on n'a pas vécu. L'écrivain bulgare a grandi dans un pays fermé, qui a construit une partie de sa mémoire sur un passé imaginaire. «Nous avons rêvé de Paris et des Beatles, sans jamais le vivre. Nous n'avons pas eu notre révolution de Mai 68 comme Paris ou Prague.» Un peu comme une double peine en matière de souvenirs. Il évoque Tolstoï dans «Anna Karenine»: «Les événements qui ont lieu se ressemblent, mais ceux qui n'existent pas ont leur propre manière de ne pas exister.»

Il y a un certain génie dans ce roman sorti en 2019 qui anticipe la guerre en Ukraine et dénonce la dérive mensongère de l'histoire revisitée. À l'heure où la Russie réécrit ses livres d'histoire pour les écoles et où les partis nationalistes rêvent d'une Europe désunie, Gospodinov imagine l'inimaginable et dénonce une nostalgie collective qui se transforme en une arme politique dans les mains des popu-